



## PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

### Modès.

Voulez-vous voir Londres et Paris d'un même coup-d'œil? voulez-vous dans quelques pas traverser les deux nations rivales, rencontrer le regard azuré d'une fille d'Albion, ou saisir en passant le piquant sourire d'une Française? parcourez la rue de la Paix, promenez-vous autour de la colonne impériale, entrez sous les arcades que décorent tant de riches hôtels, et vous aurez l'idée exacte du mélange des sociétés de Paris; car c'est ici le rendez-vous de tous les étrangers, de toutes les fortunes, de toutes les élégances. Ici on peut, sans douter de l'excellence de son choix, se procurer toutes les fantaisies de la mode, toutes les nouvelles créations de l'industrie. C'est le pays du luxe, c'est le quartier du bon goût. Quoi de plus gracieux en effet que

les costumes de M<sup>me</sup> Céliane, de plus souple que les gants de Boivin, de plus séduisant que les charmantes lingerie qui décorent l'angle de la place Vendôme! Puis vous voilà dans la rue de la Paix, vous arrêtant devant les bijoux qui distinguent ces magasins voisins d'autres magasins où s'étalent de si pompeuses parfumeries, et les bas transparents comme la dentelle apparaissant derrière les vitraux d'Ancoc, et les élégantes petites montres de Souriau, si délicates qu'elles semblent le pli d'une gaze caché sous la ceinture; et l'étalage agaçant des chaussures de Melnotte, devant lesquelles on est tenté de rêver toutes les folies de Cendrillon. Enfin, si vous voulez terminer par un choix non moins heureux, montez au magasin de M<sup>me</sup> Ode, qui, successeur de M<sup>me</sup> Lemierre, vient de donner un nouveau lustre à cet établissement connu depuis long-tems par la



bonne société. Vous trouverez là des coiffures délicieuses, des chapeaux qui vous iront à ravir, des fleurs et des blondes disposées avec un art exquis pour embellir vos jolis visages, et des rubans qui orneront le satin, et des plumes qui s'inclineront sur le velours pour prêter à votre toilette une nouvelle élégance, et offrir quelques armes de plus à votre coquetterie.

— Il y a peut-être plus d'originalité que de bon goût dans la mode des jupons de nuances tranchantes sous des robes ouvertes; mais enfin cette fantaisie se porte, et nous citerons pour exemple quelques costumes parus dans de grandes réunions données cette semaine.

— Une robe en satin lilas semé d'un dessin paille broché, et garnie d'une ruche de ruban, était ouverte sur un jupon de satin paille, garni d'un haut volant de blonde en tulle. Le corsage à pointe et drapé à la Sévigné, les manches ornées de trois rangées de ruches qui formaient côtes de melon. Sur la tête un petit chapeau en velours noir orné d'une longue plume paille. Une garniture en opale montée sur émail. Au haut des gants, une ruche semblable à celle de la robe.

— Une robe ouverte en satin marron, entourée de bouquets en velours incrustés dans l'étoffe et ressortant en relief, était portée sur un jupon de satin rose garni de quatre volans de blonde placés à la *Ninon*. Une mantille de blonde entourait le corsage, et des manchettes de blonde étaient au bas des manches à double sabot. Un petit chapeau en velours marron, à bords retroussés, était orné sur le côté d'un bouquet de petites plumes roses, arrêtées au bas par un nœud de ruban de satin rose, dont les bouts retombaient jusque sur l'épaule. Une petite gerbe, formée de cinq épis de diamans, placée au milieu du corsage pour retenir les plis de la draperie, complétait cette toilette toute coquette.

— Une robe en satin bleu pâle, bro-

chée en petits dessins d'argent, s'ouvrait sur un jupon de blonde à dessins en colonne; une superbe mantille de blonde retombait sur les épaules et était pincée au défaut du bras par deux nœuds de ruban de gaze broché argent, qui correspondaient à d'autres nœuds descendant depuis le haut du corsage jusqu'à la pointe. Pour coiffure, des petites coques de rubans placés à la *Mancini* dans les boucles de cheveux, de chaque côté des joues, et entremêlées de petites fleurs de diamans légères et vacillantes. Un bracelet de diamans retenait un nœud de ruban et les coques de cheveux qui se trouvaient par derrière.

— Avec les mises que nous venons de citer, les femmes portaient de grands éventails en ivoire peint, ou d'immenses bouquets de fleurs.

#### COUPE DES ROBES.

(Planche n° 3.)

Les figures 1, 2, 3, 4 et 5 composent un corsage et des pélerines de robes imitées de celles d'aujourd'hui et du 20 novembre. Le devant (*fig. 1<sup>re</sup>*) est coupé en deux pièces: celle du milieu forme une pointe qui se termine à la ceinture; la couleur d'assemblage se prolonge en biais sur la poitrine, et se termine sur le dessus de l'épaule; le dos (*fig. 2*) est en deux pièces. La *fig. 3* démontre le sens de l'étoffe et la manière d'assembler cette robe. La pélerine décolletée (*fig. 4*) est celle de de la gravure d'aujourd'hui, moins les échancrures qui sont sur le dos: la pélerine (*fig. 5*) est dessinée sans comprendre les ourlets. Ces cinq modèles se traceront en grand et à la vue, d'après les chiffres dont ils sont entourés, en remarquant que la première ligne à former est toujours celle qui est placée en long, qui a un 0 (zéro) au sommet, et des chiffres posés auprès, pour désigner la position des lignes qui conduisent aux points de contour. Les modèles de corsets et de robes, ainsi que les explications qui sont dans le bas de cette planche, sont faites pour



établir un principe, pour prendre et inscrire les mesures.

Le principe pour prendre et inscrire les mesures comprend à lui seul une partie des calculs et des notions qui sont applicables à l'étude de la coupe des robes. Voici comment ce travail est disposé : on a d'abord un modèle de corset et un de robe montante, sur lesquels il y a des lignes qui représentent la position des mesures, et dont chaque extrémité est désignée par des lettres. De cette façon on voit que A, B est la longueur du dos (soit pour le corset ou pour la robe), C, D est la largeur du dos ; F, E, D, G, le tour de l'épaule, etc. Dans la réglure qui est au-dessous de ces modèles, on voit une rangée de chiffres qui sont pour donner un numéro d'ordre à chaque mesure ; la longueur du dos est le n° 1, sa largeur le n° 2, ainsi de suite ; le nom des mesures est au-dessous de ces chiffres. Les lettres qui sont sur les modèles sont rapportées au-dessous des noms ; la quantité de centimètres donnée par les mesures est inscrite au-dessous. Ainsi, pour prendre les mesures d'après ce principe, on a à remarquer que le n° 1 est la longueur du dos, qu'elle se prend en A, B, s'inscrit dans la première colonne, et pour le corset donne 38 centimètres de longueur et 24 pour le dos de la robe (fig. 2.) ; la même remarque s'applique aux autres numéros. Il résulte de ce procédé que l'on a d'abord le moyen de reconnaître les mesures avec plus de facilité que dans les coches que l'on fait sur des bandes de papier ; que l'on peut ensuite envoyer par correspondance les mesures d'une commande, en écrivant simplement que les n°s 1, 2, 3, sont de tant de centimètres. Ce principe, par le nombre et la manière dont les mesures sont prises, indique à bien peu près comment la personne est faite. Une note de plusieurs peut servir de comparaison pour étudier quelles sont les variations que peuvent présenter des personnes autrement faites ou autrement habillées. Les mesures

d'une seule taille offrent des calculs de proportions ou de rapports, par lesquels, avec une seule quantité, on peut graduer certaine partie d'une robe ou d'un corset, et trouver au besoin des mesures qui n'ont pas été prises. Par exemple, le tour de la ceinture est souvent égal aux deux tiers du tour du corps pris sous les bras : le tour de l'épaule est égal à la moitié de la ceinture ; la largeur de poitrine est le quart du tour pris en haut. Dans un corset, le tour pris sur les hanches dépasse celui du haut : la poitrine doit souvent être taillée de façon à ce que, tout coupé, le haut du devant ait au plus les deux tiers de la largeur de poitrine ; la troisième partie y est substituée par les goussets. Dans une robe, la demi-largeur étant d'un quart de tour, il reste un autre quart, tant pour l'ouverture ou diamètre de l'entourure que pour la largeur du dos. Voilà par quels moyens on peut établir des règles approximatives qui n'ont rien de compliqué, et qui, loin de conduire à des calculs sans fin, à des opérations géométriques, que l'on prétend au-dessus de l'intelligence des femmes, ne sont que les plus simples expressions des calculs qu'il faut faire quand on mesure quelque chose dont on veut connaître la grandeur. Au résumé, l'étude que nous suivons est une création nouvelle, qui prétend marcher de pair avec les innovations du siècle. Les artistes ou artisans veulent entrer pour quelque chose dans les progrès que la société veut faire pour améliorer son bien-être.

COMPAIN.

#### DESCRIPTION DE LA COIFFURE FONTANGES,

Représentée sur la gravure du 5.

Cette coiffure est destinée à une figure ovale ; pour une figure longue, il ne faut pas descendre les bandeaux plus bas que le milieu de l'oreille, et poser les rubans un peu bas, pour diminuer la longueur de la figure. Pour faire ces bandeaux il faut les séparer en deux parties ; faites tenir ces bandeaux avec un ruban, le tems que vous attachez vos cheveux ; une fois vos cheveux attachés,



séparez-les en deux parties, faites une coque en bas en forme de chignon, et cachez les bouts de cheveux dedans; de l'autre moitié, faites une coque en haut et cachez de même les bouts dedans; posez ensuite vos ornemens; commencez par les deux grappes de fleurs, et ensuite les nœuds de rubans dedans. Si la personne a la figure mince et les tempes creuses, avancez vos ornemens pour cacher ce petit défaut; si au contraire elle a la figure un peu plate, écarterez vos ornemens, posez vos deux nœuds de ruban à côté de votre coiffure derrière.

MAILLY.

## Las! n'est plus tems!

(SUITE ET FIN.)

### II.

Minuit sonnait, cette heure où les imaginations inquiètes et superstitieuses croient voir des spectres tourbillonner dans les airs, où chaque arbre paraît un fantôme, où les cloches ont un son lugubre et sinistre, heure confidente de doux et terribles mystères! la nuit était sombre et pluvieuse, de larges gouttes d'eau claquaient sur les vitraux colorés de l'antique manoir, comme les os des revenans à la danse macabre. Une pâle lumière se réfléchissait seule au milieu de la profonde obscurité, elle se distinguait à travers une des fenêtres du Gynécée. A un signal donné et compris, cette fenêtre s'ouvrit, une échelle de soie fut jetée, et une tremblante jeune femme descendit et fut reçue dans les bras d'un homme enveloppé d'un ample mantel et qui attendait au pied de la tour.

Non loin de là coulait un lac aux eaux bleues et mélancoliques, sur lequel était une gentille nacelle où vinrent se réfugier les deux amans, ils s'assirent en silence au fond de la barque. Le troubadour jeta son mantel sur sa bien-aimée et enlaga sa taille d'un de ses bras, tandis que de l'autre il agitant la rame; ils atteignirent ainsi le rivage et arrivèrent bientôt à une antique chapelle, où un pieux abbé bénit en secret leur union.

Le châtelain et sa noble dame ressentirent d'abord une violente colère de la conduite peu respectueuse de damoiselle de Montbazon, mais quelque tems après pardonnèrent à leur fille Yolande, qui vint leur exprimer son repentir et implorer à genoux la bénédiction paternelle; d'ailleurs le troubadour était de bonne famille, seulement menait joyeuse vie, toujours courant et chantant, et ses virolais lui avaient rapporté plus de gloire que d'argent.

Environ un an après, la chapelle de Montbazon brillait comme une jeune fiancée, on y célébrait le mariage du sire de Rochebrune avec damoiselle Amicie. Cette dernière, qui aimait en secret beau page, avait pleuré nuit et jour depuis sa disparition et passait sa vie en triste douloir.

A cette époque, un noble et puissant seigneur, Guy de Rochebrune, arriva au castel entouré de pages et varlets, et fut touché des charmes d'Amicie, car langueur l'embellissait encore. Bien malheureuse fut damoiselle, quand apprit que Guy était l'époux que sa famille lui destinait! pourtant pas voulut contrarier ses parens. Bonté chez elle l'emportait sur beauté: souffrirai seule, dit la pauvre enfant, et renferma chagrin dans son cœur. Mais était pâle la jeune fiancée, comme la statue de la bonne Vierge que l'on voyait dans la chapelle; ses longues tresses blondes entouraient son visage d'une blancheur de lis, et ses beaux yeux bleus s'élevaient au ciel pour lui confier le secret de ses amours; montra courage jusqu'à la fin: pourtant sa main trembla lorsque le sire de Rochebrune, passant anel d'hymen à son doigt amaigri, jura au pied de l'autel qu'il la prenait pour épouse, et lui octroyait pour la vie amour et protection.

### III.

Le sire de Rochebrune ayant suivi l'étendard de son souverain à Monthéry, où s'était livrée une sanglante bataille, sa



noble épouse, qui était allée habiter la Bretagne avec lui, profita de son absence pour revoir les lieux où s'était écoulée son enfance : elle espérait que l'air vivifiant du pays ramènerait sa santé languissante ; mais se trompait grandement, car souvenirs et regrets se réveillèrent plus poignans et plus vifs, et se sentit bientôt plus malade encore....

Non loin du manoir habitait un ermite en grand renom ; Amicie résolut d'aller se confesser à lui, car chagrin d'amour lui pesait au cœur. Elle s'achemina donc un jour vers l'ermitage, et ordonnant à sa suite de l'attendre à quelque distance, elle pénétra dans ce lieu saint, le voile baissé, la démarche chancelante et le cœur agité d'un grand émoi.

« Bon ermite, dit-elle en s'agenouillant, ai secret à déposer dans votre sein, suis bien à plaindre !

— Parlez, ma fille, je vous écoute, répondit le pieux ermite d'une voix onctueuse.

— Il y a près de deux ans, en l'an de grâce 1463, qu'aimais jeune page de mon noble père, messire de Montbazou ; mais lui ne répondait à mon amour, adorait ma sœur, la damoiselle Yolande, qui prit fuite avec troubadour, et las ! beau page ne revint plus, disparut pour toujours !... Or, vint plus tard au castel un sire de Rochebrune, riche seigneur de la cour du roi Louis XI du nom, et messire de Montbazou m'ordonna d'épouser le noble seigneur ; mais pensées d'amour étaient à un autre, et....

— Et l'on peut encore avoir bonheur, s'écria l'ermite en jetant au loin son froc et sa longue barbe ; suis page aimé, passé n'est qu'un songe, et sens dans mon cœur qu'on peut aimer deux fois.

— Beau messire, répondit Amicie avec un long soupir, las ! n'est plus tems, suis dame de Rochebrune, et vais mourir... »

En finissant ces mots, elle se précipita hors de l'ermitage, et rencontra sa camériste qui venait l'avertir que l'heure dési-

gnée pour le départ était écoulée. Amaury, tombant à genoux, tendit les bras vers elle ; mais la douce pénitente disparut bientôt derrière un nuage de poussière que formaient les pieds des palefrois.

Huit jours après, dame de Rochebrune n'existait plus, mourut aux lieux qui l'avaient vu naître, fidèle à son premier amour. Pour l'ermite, disparut du canton, onques ne sut depuis ce qu'il était devenu.

ÉMILIE MARCEL.

### Il n'existe pas de Femmes laides.

Du nouveau ! du nouveau ! s'écrie M<sup>me</sup> la directrice du *Petit Courrier*. Du nouveau ! surtout point de meurtres, point de viols, point d'incestes. Il faut amuser nos dames, les intéresser ; mais il ne faut pas leur donner le cauchemar. C'est très-bien dit, madame, et si la tâche était aussi facile qu'elle est agréable, personne ne serait plus empressé que moi à se conformer à vos désirs ; mais interdisant les annales de Bicêtre ainsi que celles de la Greve, où voulez-vous que j'aie puiser ces heureuses inspirations du crime séducteur, qui, semblable au serpent à sonnettes, engloutit l'innocente victime qu'il a fasciné par la magie de son regard ? Où prendrai-je ces expressions *incisives*, qui pénètrent l'ame des lecteurs et y laissent l'empreinte de ces situations *toutes palpitantes d'actualité* ? Comment, enfin, pourrai-je parler de la vie, de la mort ? et faire respirer ce *je ne sais quel parfum* de charnier qui a remplacé si heureusement les fades exhalaisons à l'eau rose de la littérature du dernier siècle ? Amusez nos dames ! intéressez-les ! vraiment cela vous est facile à dire ; mais, enchaînés par vos dures restrictions, de quoi voulez-vous que nous les entretenions ? Autrefois, un tout petit ridicule, conté avec malice, aurait eu du succès ; mais hélas ! même le ridicule, jadis si puissant, a perdu toutes ses ter-



reurs; et on s'est tellement familiarisé avec lui, qu'on en est venu à le mépriser. Cependant je ne veux pas me décourager.

Quand les anciens ne savaient plus que dire, ils entamaient une dissertation sur le beau, et comme on n'arrivait jamais à une solution, la question restait toujours dans toute son intégrité. Belle trouvaille, ma foi, pour un peuple presque aussi babillard que nous autres ! Il était cependant réservé à un de nos poètes de mettre fin à ces discussions, en disant :

Rien n'est beau que le vrai : le vrai seul est aimable.

Or, ce qui est beau dans un pays peut ne pas l'être dans un autre. Par exemple ! voulez-vous savoir en quoi les Arabes font consister la beauté d'une femme ?

Elle doit avoir les yeux grands, noirs et doux comme ceux de l'antélope ; le regard mélancolique et passionné ; les sourcils comme deux arcs d'ébène, et la taille droite et svelte comme une lance. Ce portrait peut convenir à toutes les jolies femmes de tous les pays ; mais la Vénus arabe doit avoir, de plus, la démarche d'un jeune poulain ; elle doit teindre ses paupières en noir, ses lèvres en bleu, et ses ongles en jaune d'or, et enfin ses paroles doivent être douces comme le miel. Le goût des Turcs est plus simple : ils n'exigent qu'une face comme une pleine lune, et les hanches en bourrelet. C'est peut-être pour plaire à l'envoyé du Sultan que depuis quelque temps les robes de nos dames ont pris une ampleur si démesurée.

Inspiré par mon sujet, mon imagination enflammée passe en revue ces charmes séduisants dont la nature bienfaisante a si libéralement pourvu les femmes de tous les pays. Lorsque je pense que ce teint de lis et de roses que nous contemplons avec ivresse, est, selon les Africains, la marque distinctive de l'ennemi du genre humain, et fit prendre en Abyssinie le voyageur Bruce pour le diable en personne, je ne puis que bénir la Provi-

dence, qui a assorti le goût des hommes à toutes les formes et à toutes les couleurs. Ainsi, la nuance olivâtre des femmes du midi de l'Europe, la teinte cuivrée des Américaines, la couleur inconnue des Esquimaux, ensevelie qu'elle l'est sous trois pouces de crasse ; toutes font l'orgueil d'un sexe et les délices de l'autre.

Après la couleur de la peau, la plus grande diversité qui se remarque dans les traits qui constituent la beauté est celle des nez. Depuis la négresse camuse jusqu'à la mutine Roxelane ; depuis ce petit nez retroussé qui donna des lois à l'Empire Ottoman jusqu'à la majestueuse projection de la maîtresse favorite du plus sage des rois d'Israël, projection auprès de laquelle la protubérance nasale tant vantée d'un ex-ministre n'est que comme un grain de sable comparé au Mont-Blanc : quelle étonnante variété de formes et de dimensions ! l'esprit se perd, s'anéantit dans cet examen.

Quelle que soit la différence des idées que chaque peuple s'est formées sur la beauté des traits, ils sont presque tous d'accord sur la symétrie des formes. Un prince africain, étant à Londres, fut présenté à la belle duchesse de D.... Quel dommage ! s'écria-t-il, qu'elle n'ait pas la peau noire, la tête laineuse et les lèvres grosses ! Dans cette nomenclature des charmes de ses compatriotes, le prince ne parla pas de ceux qui, dans son pays, acquièrent assez d'extension et de flexibilité pour pouvoir être rejetés sur les épaules, afin de donner à l'enfant, attaché par des courroies au dos de sa mère, la facilité d'y puiser l'aliment nourricier dont il a besoin pour sa subsistance.

Il n'existe donc point de femmes laides ; il n'y a que des beautés déplacées. Ne vous servez donc jamais, mesdames, de cette vilaine concordance de mots que la grammaire exige, mais que la raison et le sentiment repoussent également.

R. GREVILLE,



## UN DUEL.

Tous les journaux, tous les salons de l'Allemagne retentissent encore de la fin romanesque et déplorable qui vient de terminer l'existence d'une femme que l'amour, la fortune et la beauté semblaient avoir appelée à toutes les félicités de la vie. La jeune comtesse de R..., veuve d'un général polonais, au moment de contracter de nouveaux liens avec le baron de Trantmansdorff, possédait des charmes trop séduisants pour que de nombreux rivaux n'enviassent le bonheur de l'amant préféré, et elle, peut-être trop indifférente à leurs prières, ou trop coquette pour repousser leurs hommages, voyait en souriant une cour d'adorateurs dont les vœux passionnés ne pouvaient parvenir jusqu'à son cœur, trop plein d'amour, de bonheur et d'avenir.

Mais la jalousie ne tarda pas à se glisser dans ce monde amoureux; et, parmi ceux qui brûlaient un encens inutile aux pieds de la jolie comtesse, le baron Ropp se distinguait par des inspirations poétiques, qui portaient chaque jour à la comtesse les feux de son imagination. Accueillis avec grâce et légèreté, ils restaient cependant sans réponse, et l'amour-propre de l'auteur, piqué de tant de froideur, voulut au moins trouver un dédommagement en excitant par un piquant persiflage le dépit de celui qui lui enlevait tout espoir de succès; et des attaques mordantes, dirigées contre le baron de Trantmansdorff, donnèrent lieu à un rendez-vous dont les résultats furent horribles.

On ignore pourquoi M. Stranss se substitua à son ami le baron Ropp, mais la chose était facile, les adversaires ne s'étant jamais vus ni l'un ni l'autre: ils arrivèrent sur le terrain. Ropp, témoin pour lui-même, accompagnait M. Stranss. Quant au témoin de Trantmansdorff, ce paraissait être un jeune homme, mais tellement enveloppé dans son manteau et ombragé par son épaisse chevelure, qu'il

était impossible de distinguer ses traits; et lui sans doute eut ses raisons pour ne point trahir le subterfuge des adversaires qu'il devait parfaitement connaître.

Le combat s'engage; il devient acharné, meurtrier; on pressent qu'il n'y aura point de grâce; le sang jaillit de part et d'autre; les combattans se précipitent, se serrent, engagent leurs armes jusqu'au fond de leurs blessures, et le malheureux Stranss tombe victime de son dévouement et expire.

Aussitôt s'engage un nouveau combat plus horrible, car il a été précédé du mot de *lâche*, adressé par le témoin du baron de Trantmansdorff à celui qui a laissé ainsi sacrifier la vie de son ami; mais en même tems que l'injure est prononcée, les deux témoins sont devenus assaillans, et se précipitent l'un sur l'autre. Le plus jeune, l'inconnu, celui que Trantmansdorff veut en vain arrêter, anéanti qu'il est lui-même par sa faiblesse, le provocateur enfin qui a jeté le mot de *lâcheté*, reçoit au premier pas un coup mortel, et tombe en laissant découvrir les formes d'une femme, les traits de Lodoïska, l'infortunée comtesse, objet de tant de poésie, d'amour et de malheur. A ce spectacle affreux, le malheureux Ropp s'agenouille auprès de sa cruelle ennemie, arrache le fer qui s'échappe de sa main déjà glacée par la mort, l'enfonce dans son propre sein, et trouve la mort auprès de celle qui eût pu embellir toute sa vie par un seul de ses sourires.

## Album.

Dans une vente de livres aux enchères publiques, un petit volume, qui n'avait de remarquable que sa vétusté, a été acheté cent francs par un ecclésiastique qui avait un poste élevé à la cour de Charles X. Ce petit livre a appartenu à Marie Stuart, qui l'avait reçu du pape



Pie V comme un gage consolateur au milieu des tourmens de sa prison ; il ne contient que des prières d'église et une lettre en latin du souverain pontife dont nous venons de citer le nom.

— On a placé dernièrement à la bibliothèque royale de Stockholm une statue bronzée de Charles XII, au moment où il est frappé du boulet qui le tue. Toutes les recherches ont été vaines pour découvrir l'auteur de ce cadeau arrivé du Havre sans indication aucune.

— L'impératrice de Russie a acheté à Berlin une salière en perles qui lui a coûté 40,000 thalers (160,000 fr.)

## Théâtres.

OPÉRA-ITALIEN. — *Hernani*, nous le savons tous, a, depuis trois ou quatre ans, entièrement disparu du répertoire du Théâtre-Français, et tout le monde ne se souvenait plus de cette pièce que comme de la chute d'un grand drame qui devait ouvrir une ère nouvelle à la scène française ; mais voici que le Théâtre-Italien vient de nous donner une nouvelle pièce appelée *Ernani*, suivie du titre ambitieux de mélodrame romantique en trois actes. Les paroles sont dues à M. Gaëtan Rossi et la musique à M. Gabassi. Le sujet, à peu de chose près, ressemble à celui de M. Victor Hugo, et il faut croire qu'il est voué à une sorte de fatalité, car au Théâtre-Italien, comme au Théâtre-Français, il a obtenu peu de suffrages. La musique n'a guère mieux réussi que la pièce, et ce nouvel ouvrage a trouvé sa dernière représentation dans sa première.

— Après le triomphe obtenu par

M. Scribe, élu à l'Académie, un nouveau succès est venu compléter à la Comédie-Française une journée de gloire pour le spirituel auteur. *L'Ambitieux*, comédie en cinq actes, a réussi sans opposition. Un premier acte charmant, des scènes à effet, et grand nombre de mots heureux ont été autant de titres aux approbations générales.

— VAUDEVILLE. — Le *For - l'Evêque* est un vaudeville en deux actes, de MM. Rochefort et Cogniard frères, qui vient d'obtenir un grand succès au théâtre de la rue de Chartres. Arnal n'a pas peu contribué à la réussite de cet ouvrage par son jeu si naturel et le sang-froid imperturbable avec lequel il nous débite ces grosses bêtises qui nous font si bien rire.

— PALAIS-ROYAL. — Ce théâtre, qui vole de succès en succès, vient d'en obtenir un remarquable à la première représentation du *Ramoneur*, comédie-vaudeville en deux actes, de MM. Théaulon et de Forges. Cette pièce est pleine d'intérêt, et avec le sujet on eût pu faire un grand drame en cinq actes et à grand spectacle. Le Palais-Royal, toujours ambitieux de succès nouveaux, compte beaucoup sur *Ulric*, qu'il va donner prochainement.

— VARIÉTÉS. — Odry, Odry, dont le nom seul suffit pour exciter notre gaieté, Odry n'a pu sauver les Variétés d'une chute complète dans la première représentation de *M. de Marlborough*. Cette pièce a été accueillie très-mal par le public, et nous espérons que bientôt les Variétés se relèveront de cette chute par un de ces bons ouvrages qui si souvent attirent la foule à ce théâtre.

A ce Numéro est jointe la planche 1115.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Etranger, 10 f. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

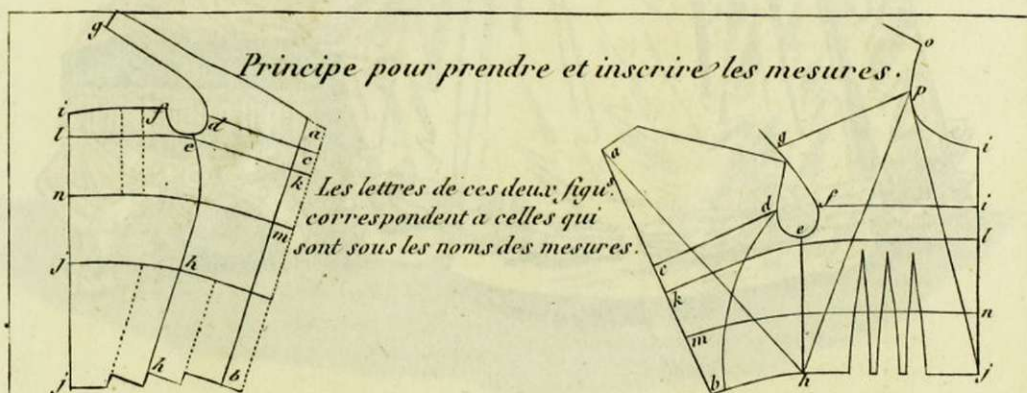
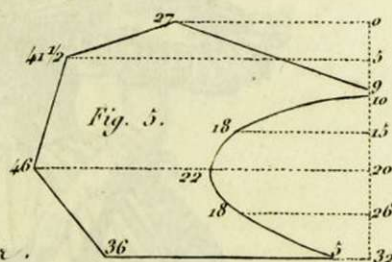
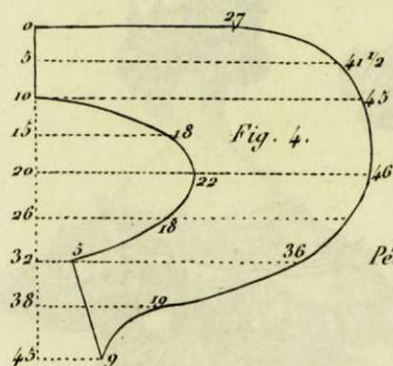
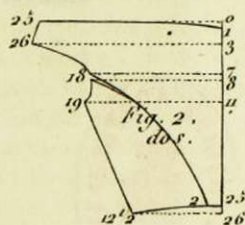
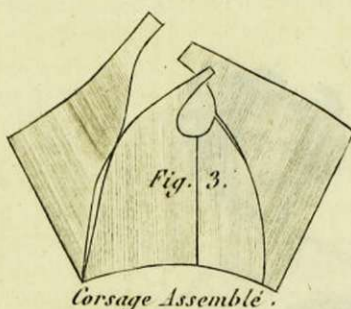
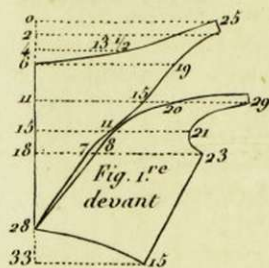
On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.





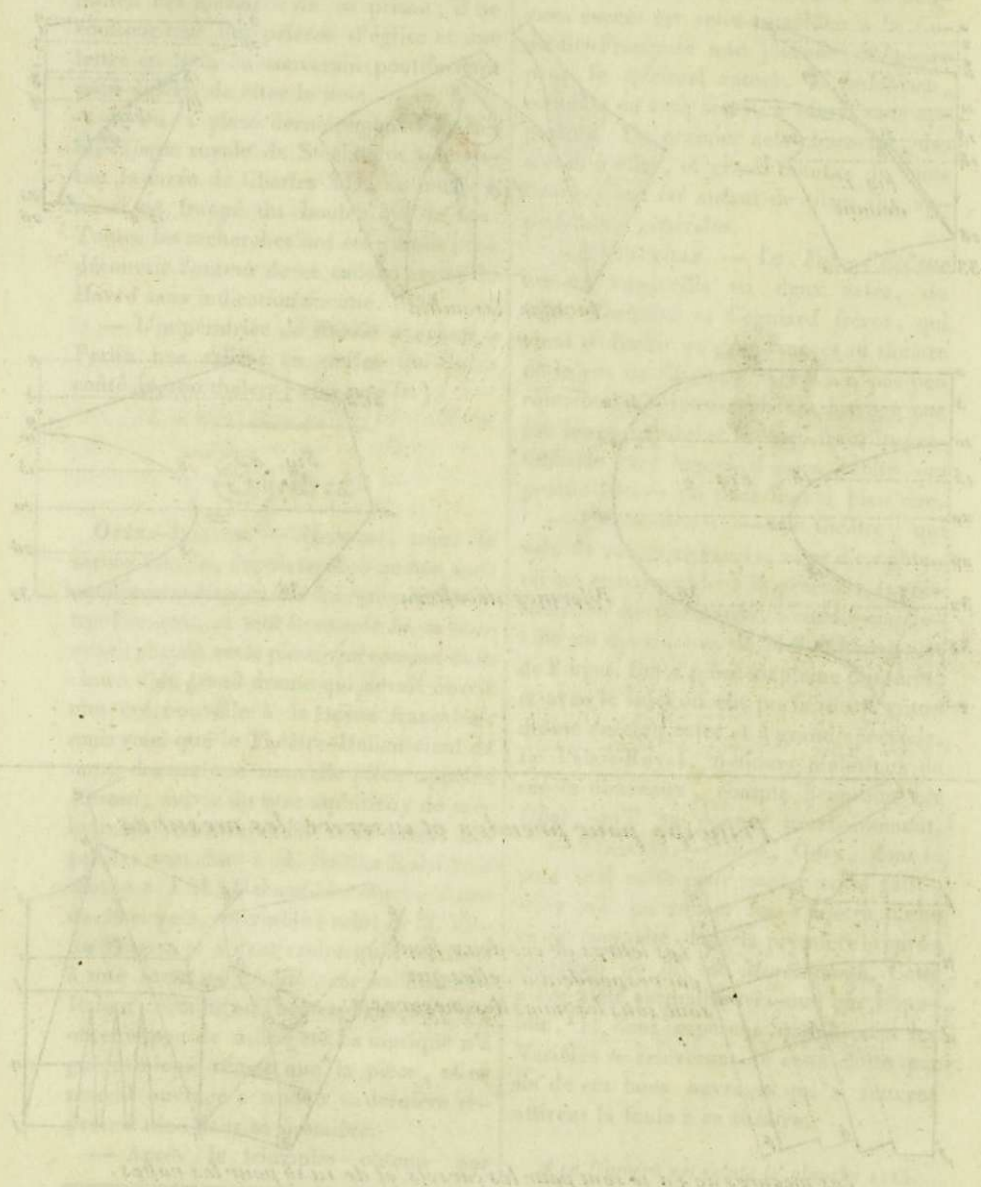
# Coupes de robes et de pèlerines décollées.



Les mesures de 1 à 10 sont pour les corsets, et de 11 à 18 pour les robes.

N° 1.	N° 2.	N° 3.	N° 4.	N° 5.	N° 6.	N° 7.	N° 8.	N° 9.	N° 10.	N° 11.	N° 12.	N° 13.	N° 14.	N° 15.	N° 16.	N° 17.	N° 18.
long. du dos a. b.	larg. du dos c. d.	tour de la poitrine e. f.	petit de côté g. h.	larg. de la poitrine i. j.	long. du bas k. l.	tour sous les bras m. n.	tour sous la gorge o. p.	tour sur la ceinture q. r.	tour sur les hanches s. t.	largeur de la braguette u. v.	hauteur du dos w. x.	long. du devant y. z.	dessus de la poitrine aa. bb.	tour du col cc. dd.	long. du bras ee. ff.	tour du poignet gg. hh.	long. de la jupe ii. jj.
38	16	30	18	21	37	84	66	58	90	13	40	47	20	36	48	16	103
24	18																





MEMORIA DE LOS GASTOS HECHOS EN LA REPARACION DE LAS MAQUINAS DE LA FABRICA DE LA CIUDAD DE MADRID									
Art.	Descripción	Importe	Importe	Importe	Importe	Importe	Importe	Importe	Importe
1.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
2.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
3.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
4.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
5.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
6.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
7.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
8.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
9.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
10.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
11.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
12.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
13.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
14.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
15.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
16.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
17.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
18.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
19.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
20.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
21.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
22.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
23.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
24.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
25.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
26.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
27.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
28.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
29.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
30.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
31.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
32.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
33.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
34.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
35.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
36.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
37.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
38.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
39.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
40.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
41.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
42.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
43.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
44.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
45.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
46.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
47.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
48.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
49.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
50.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
51.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
52.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
53.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
54.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
55.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
56.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
57.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
58.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
59.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
60.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
61.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
62.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
63.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
64.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
65.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
66.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
67.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
68.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
69.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
70.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
71.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
72.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
73.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
74.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
75.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
76.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
77.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
78.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
79.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
80.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
81.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
82.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
83.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
84.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
85.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
86.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
87.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
88.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
89.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
90.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
91.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
92.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
93.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
94.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
95.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
96.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
97.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
98.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
99.	...	...	...	...	...	...	...	...	...
100.	...	...	...	...	...	...	...	...	...



# Modes de Paris.

5. Décembre 1834.

N. 115.



## Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21 près le passage de l'Opéra.

Coffure exécutée par M<sup>re</sup> Mally rue St. Martin 149.

Robe en gaze, Ornemens du corsage en Satin M<sup>me</sup> Bonard rue de la Bourse. 8.

Fleurs et bouquet M<sup>re</sup> Duboulay s<sup>ous</sup> de M<sup>re</sup> Ray rue St. Denis. 276.

Messrs J. & J. Fuller N<sup>o</sup> 34 Rathbone Place London.